

## DISCOURS 29

Frères et pères, beaucoup ne cessent de dire – et leurs paroles ne nous échappent pas – : «Si nous avons vécu aux jours des apôtres, si nous avons été jugés dignes de contempler, comme eux, le Christ., nous aussi nous serions devenus saints comme eux» : ignorant qu'Il est le même, Lui, qui maintenant comme alors parle dans le monde entier. Si en effet il n'est pas, jadis et, maintenant, le même, demeurant Dieu, identiquement et en tout, que ce soit pas ses opérations, que ce soit par les rites, comment le Père apparaît-il toujours (agissant) dans le Fils et le Fils dans le Père, par l'Esprit, en ces termes : «Mon Père travaille jusqu'à présent et moi aussi je travaille ?»

Mais peut-être dira-t-on : «Ce n'est pas la même chose de l'avoir vu alors, lui, corporellement, ou d'entendre seulement aujourd'hui ses paroles et de recevoir un enseignement sur lui et sur son royaume.» Et moi je vous le dis : sûrement ce n'est pas la même chose maintenant qu'alors, – mais (la situation de) maintenant, du présent, est beaucoup plus belle, et nous conduit plus facilement à une plus grande foi et certitude, que le fait même de l'avoir alors vu et entendu corporellement ! Alors en effet c'était un homme qui apparaissait aux Juifs ingrats, un homme de rien, mais maintenant c'est un Dieu qui nous est prêché, un Dieu véritable. Alors il fréquentait corporellement les publicains et les pécheurs et mangeait avec eux, maintenant il est assis à la droite de Dieu son Père, sans s'être jamais nulle part séparé de lui; c'est lui – croyons-nous – qui nourrit le monde entier, et sans lui – disons-nous – rien ne se fait, si du moins nous croyons. Alors tous jusqu'au dernier disaient de lui avec mépris : «N'est-ce pas lui le Fils de Marie et du charpentier Joseph ?» maintenant les rois et les chefs l'adorent comme Fils du Dieu véritable et vrai Dieu, et il a glorifié et il glorifie ceux qui l'adorent en esprit et en vérité – même s'il les corrige souvent quand ils pêchent –, en les rendant, par-dessus toutes les nations qui sont sous le ciel, de fer au lieu de terre. Alors, comme n'importe quel homme, il passait pour corruptible et mortel, et c'était une affaire, – dans ce corps humain où sans changement et sans à altération il avait, Dieu sans forme et invisible, pris forme en se montrant totalement homme, sans rien offrir d'autre au regard que les autres hommes, mais mangeant, buvant et dormant, suant, se fatiguant et accomplissant, sauf le péché, toutes les actions humaines –, c'était une affaire de le reconnaître dans ces conditions et de croire qu'il était Dieu, celui qui a fait le ciel même, la terre et tout ce qu'ils enferment.

C'est en effet pour cette raison que Pierre ayant dit : «Tu es le Fils du Dieu vivant», le Maître le déclara bienheureux en disant : «Tu es bienheureux, Simon Bar Jona, car ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé c'est-à-dire te l'ont fait voir et dire –, mais mon Père qui est dans les cieux.» De la sorte, celui qui maintenant l'écoute proclamer chaque jour par les saints évangiles et annoncer la volonté de son Père béni, mais sans lui obéir avec crainte et tremblement ni observer ce qu'il prescrit, n'aurait pas davantage alors, s'il avait été présent et l'avait lui-même vu et entendu prêcher, à aucun prix, accepté de croire en lui. Il y a même des risques que, dans sa totale incrédulité, le jugeant ennemi de Dieu – au lieu de Dieu véritable –, il l'aurait blasphémé.

Voilà ce que (disent) les gens à tous égards les plus grossiers : et, ceux qui sont plus religieux ? «Si nous avons vécu, disent-ils, du temps des saints Pères, nous aurions combattu nous aussi. Car au spectacle de leur belle conduite et de leurs combats, nous les aurions enviés : au lieu qu'à présent, à force de fréquenter des paresseux et, des négligents, nous sommes entraînés avec eux et sans le vouloir nous nous perdons ensemble» – ignorant eux aussi, apparemment, que c'est nous, bien plutôt que ceux de jadis, qui sommes dans le port. Qu'ils écoutent donc à leur tour : du temps de nos pères, nombreuses étaient les hérésies, nombreux les faux christes, nombreux les trafiquants du Christ, nombreux les faux apôtres, nombreux les faux maîtres, qui en toute confiance circulaient en semant l'ivraie du Malin, capturant et égarant par leurs paroles des (victimes) nombreuses dont ils envoyaient les âmes à la perdition.

Que telle est bien la réalité, vous le constaterez dans les Vies de notre père saint Euthyme, d'Antoine, de Sabas : il est écrit en effet que jadis Antoine, vêtu d'un habit plus beau que d'habitude, monta sur une hauteur où il se montra et se produisit, sûrement pour être bien en vue et se faire arrêter et tuer par les hérétiques : ce qu'il n'est pas fait s'il n'y avait pas eu de persécution. A propos de la naissance de notre père saint Euthyme, n'est-il pas écrit qu'à ce moment-là la joie fut accordée par Dieu aux Églises, en ce sens qu'alors prirent fin les persécutions et les hérésies ? A propos de la mort de notre bienheureux père Sabas, n'entendez-vous pas (lire) combien de combats il avait soutenus pour les Eglises contre les hérésies du temps, et combien de moines alors se laissèrent entraîner par les hérétiques ? Ce qui s'est passé du temps de saint Étienne le Jeune, est-ce que ce ne fut pas une persécution extrêmement dure et sévère ? Ne faites-vous pas attention à la tempête qui sévit alors, à l'ouragan déchaîné contre

les moines ? A quoi bon tenter d'énumérer tous (les exemples) ? Oui, quand, en remontant plus haut, je rappelle à ma mémoire l'histoire de Basile le Grand comme la raconte Grégoire le Grand, celles de Jean aux paroles d'or et des autres pères saints à leur suite, je me ravale moi-même dans ma misère; quant à ceux qui n'en font point de cas, je les prends en pitié, de ne pas voir à l'évidence que le temps passe dans sa totalité a été plus terrible que le présent et manifestement empli de l'ivraie du Méchant.»

Il reste pourtant, si terrible qu'ait été le passé, que maintenant aussi la vie montre bien des hérétiques, bien des loups, des vipères et des serpents mêlés à notre existence, cependant dépourvus de tout pouvoir contre nous; mais ces gens sont pour ainsi dire cachés par la nuit de leur méchanceté : qui fait route avec eux et pénètre dans leur obscurité est par eux saisi et dévoré mais, devant qui marche à la lumière des divines Écritures et suit la voie des commandements de Dieu, ils n'osent même pas faire face, et rien qu'en le voyant passer, ils fuient devant son visage comme devant le feu.

Qui supposiez-vous donc que j'appelle hérétiques ? ceux qui renient le Fils de Dieu ? ceux, qui blasphèment contre le saint Esprit en disant qu'il n'est pas Dieu ? ceux qui disent que le Père est plus grand que le Fils ? ceux qui confondent la Trinité dans l'unité ou divisent le Dieu unique en trois dieux ? ceux qui disent que le Christ est bien le Fils de Dieu, mais ne croient pas qu'il a pris chair d'une femme ? ceux qui divaguent ainsi : il a bien assumé une chair, mais une chair sans âme ? ceux qui disent qu'elle était bien animée, comme (celle d')un homme complet, mais que le Fils de Dieu, qui est aussi Fils de Marie, Mère de Dieu, n'est pas un seul Dieu selon l'hypostase, et qui divisent en deux fils l'unique Christ ? ou bien ceux qui assignent un commencement au Père sans commencement et qui disent : Il y eut un temps où il n'était pas ?» ou ceux pour qui le Père est bien sans commencement, mais le Fils, en tant qu'engendré par lui, comme une créature, a commencé au bout d'un certain temps ? – opinion perverse et perverse doctrine : «car jamais, est-il dit, ne fut le Père, sans qu'avec lui fût aussi le Fils : comment nommerait-on Père celui qui n'aurait pas d'enfant ?» – Ou encore ceux qui proclament qu'autre est celui qui a souffert, autre celui qui est ressuscité ? Jamais de la vie. Ce n'est d'aucun de tous ces impies et athées que je te parle, ni d'aucune des autres hérésies qui ont apparu comme les ténèbres, mais qu'ont fait disparaître les saints pères qui ont alors brillé. Car la grâce de l'Esprit très saint a si bien brillé par eux et chassé les ténèbres des dites hérésies – eux dont maintenant encore les traités divinement inspirés brillent plus que les rayons du soleil –, que nul n'oserait seulement les contredire.

Mais voici ceux dont je parle et à qui je donne le nom d'hérétiques : ceux qui disent qu'il n'y a personne, à notre époque, au milieu de nous, qui puisse observer les commandements évangéliques et se rendre conforme aux saints pères; avant tout, qui soit croyant et pratiquant – car c'est aux oeuvres que se montre la foi, comme dans le miroir les traits du visage –; ensuite grand contemplatif en même temps que voyant – Dieu, – ce que l'on devient en étant illuminé, en recevant l'Esprit saint et par lui en apercevant le Fils avec le Père. Ceux donc qui prétendent cela impossible, ce n'est pas en une hérésie particulière qu'ils sont tombés, mais, si je puis dire, dans toutes à la fois, celle-ci les dépassant toutes par l'impiété et l'excès du blasphème, et les recouvrant. Qui parle ainsi renverse toutes les divines Écritures : c'est en vain, – ainsi, sans doute, doit s'exprimer sa vanité – qu'on récite encore le saint Évangile; c'est en vain, assure-t-il, qu'on lit les textes du grand Basile et de nos autres pères saints et hiérarques, ou même qu'ils ont écrit. Si donc, ce que Dieu dit et ce que tous les saints ont d'abord entièrement accompli, puis écrit et laissé pour notre instruction, il nous est impossible de le réaliser effectivement et de l'observer sans défaillance, à quoi bon se sont-ils alors, pour leur part, fatigués à l'écrire, et maintenant encore le lit-on à l'église ? Ceux qui parlent ainsi ferment le ciel que le Christ nous a ouvert et interrompent le chemin qu'il nous a lui-même frayé pour y remonter. Alors en effet que là-haut, lui, Dieu au-dessus de tout, debout comme à la porte du ciel, se penche et que, par le saint Évangile, aux fidèles qui le voient, il crie ces mots : «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et accablés et je vous soulagerai,» ces ennemis de Dieu ou pour mieux dire ces antichrist affirment : «C'est impossible, impossible !»

C'est bien à eux, naturellement, que le Maître dit en élevant la voix : «Malheur à vous, scribes et pharisiens ! malheur à vous, guides aveugles des aveugles, parce que vous n'entrez pas vous-mêmes dans le royaume et que vous empêchez ceux qui le veulent d'y entrer.» Alors qu'il proclame explicitement bienheureux ceux qui sont maintenant affligés, eux déclarent impossible à qui que ce soit de s'affliger chaque jour et de pleurer. Oh, quelle insensibilité, quelle bouche sans retenue qui lance ses paroles immondes contre le Dieu très haut et fait des brebis du Christ, la proie des fauves – ces brebis pour qui lui-même, le Fils seul-engendré de Dieu, a versé son sang.

Oui, c'est bien avec justice que de telles gens David, l'ancêtre de Dieu, prophétise en ces termes : «Les fils des hommes, leurs dents sont des armes et des traits, et leur langue, un glaive aigu.»

Et pourquoi donc, dis-moi, est-ce impossible ? Par quel autre moyen les saints ont-ils brillé sur la terre et sont-ils devenus des flambeaux dans le monde ? Si c'était impossible, jamais ils n'eussent pu y réussir : car eux aussi étaient des hommes, tout comme nous, et n'avaient rien de plus que nous, sinon la volonté (tournée) vers le bien, le zèle, la patience; l'humilité, l'amour pour Dieu. Tout cela, acquiers-le donc toi aussi, et en toi deviendra source de larmes cette âme aujourd'hui de pierre. Mais si tu refuses de souffrir l'angoisse et la détresse, au moins ne dis pas que la chose est impossible. Car celui qui parle ainsi renonce à la purification : sans larmes, en effet, on n'a jamais, au grand jamais entendu dire qu'une âme ait été purifiée de la crasse du péché, quand elle a péché après le baptême, car c'est par le baptême que Dieu a ôté toute larme de la face de la terre, répandant en abondance son Esprit saint. Mais comme je l'ai appris de la divine Écriture, au moment du baptême certains adultes que l'on baptisait ont pleuré, frappés de componction par l'Esprit qui survenait en eux : non des larmes douloureuses et pénibles, mais, par l'action et le don du saint Esprit, plus douces que le miel, coulant sans peine et sans bruit de leurs yeux. Ceux donc qui ont été dignes d'avoir un jour l'expérience de semblables larmes, comprendront mes paroles et rendront témoignage à leur vérité, comme aussi me rendra témoignage la voix du Théologien, quand il dit : «Que l'on offre, l'un ceci, l'autre cela», et qu'après avoir cité et énuméré bien d'autres choses finalement il s'écrie : «tous des larmes, tous la purification, tous (l'effort pour) s'élever et tendre à ce qui est en avant.»

Aurait-il, sur ce point, distingué ou séparé certains parmi les autres, et présenté ceci aux uns comme possible, aux autres comme impossible ? Serait-ce donc, comme vous ôtes assez insensés pour le prétendre – car je veux m'en prendre à vous comme vous le méritez, incirconcis de cœur et d'oreilles ! – que certains aient reçu une nature dure et soient à jamais incapables de componction et de larmes ? Est-ce là ce qu'a dit le grand Grégoire ? à Dieu ne plaise ! Il n'est pas vrai que la nature de l'homme soit naturellement moins portée vers les larmes, les pleurs, l'affliction; il n'est pas vrai que ce saint ou aucun autre saint ait dit ou écrit cela. Mais que, par la nature, il nous soit donné à tous de pleurer, les enfants même, en naissant, te l'apprendront. Car en même temps qu'ils sortent du sein et tombent à terre, ils pleurent, et c'est cela qui apparaît comme un signe de vie pour les sages-femmes et pour les mères. Car si l'enfant ne pleure pas, on ne le dit pas vivant : mais en pleurant il montre par le fait même que la nature comporte comme une suite (nécessaire), dès la naissance, l'affliction ainsi que les larmes. Mais comme l'a dit aussi notre père saint Syméon Studite, c'est avec les mêmes pleurs que l'homme doit passer la vie présente, avec eux il doit mourir, pour peu qu'il veuille être sauvé et entrer dans la vie bienheureuse puisque les larmes de la naissance sont le symbole des larmes de notre vie présente ici-bas. Non moins en effet que la nourriture et la boisson au corps, les larmes sont nécessaires à l'âme : au point que celui qui ne pleure pas chaque jour – j'hésite à dire : à chaque heure, de peur de paraître excessif – fait mourir de faim et perd son âme .

Si donc, ainsi que je l'ai démontré, c'est une suite (nécessaire) de la nature de Dieu que les pleurs et les larmes, (alors), que personne ne renonce à ce bien de la nature, que personne, par nonchalance et paresse, ne se prive d'un tel avantage, que personne par malice, méchanceté et orgueil, ne fasse le fanfaron, pour être au rebours de sa nature transformé en la dureté d'une pierre; mais que (chacun) consacre son plus beau zèle aux commandements de Dieu et garde ce grand don, je vous en prie, inviolable dans son cœur, en le conservant dans la pauvreté et l'humilité, dans une âme simple et sans malice, dans la patience à supporter les tentations et la méditation incessante des divines Écritures, en faisant toujours pénitence et en se rappelant continuellement ses propres faux-pas. Que nul ne néglige une telle activité; mais si quelqu'un désespère de son salut et reste étendu sur la couche de la paresse, au moins qu'il n'aille pas dire que c'est impossible même à qui a du zèle. Car celui qui parle ainsi, ce qu'il nous ferme à nous tous, c'est tout simplement la porte du royaume des cieux. En effet, supprime les larmes : tu as supprimé du même coup la purification; et sans purification il n'y a personne qui se sauve, personne de bienheureux au jugement du Seigneur, personne ne verra Dieu.

Si c'est là le sort attaché à ceux qui ne s'affligent pas selon le commandement du Seigneur, chez lequel, dis-moi, de tous les hérétiques trouverait-on pire que cette hérésie ? Car d'après vous c'est pour rien, alors, qu'auront eu lieu la condescendance et l'ascension de Dieu ! échec, la prédication des apôtres, échec, les leçons de tous les saints qui nous appellent sans cesse à l'affliction ! Toute Écriture divinement inspirée est devenue pour vous inutile, dans l'état et dans les idées où je vous vois. Tout comme l'aspic sourd, en effet, vous vous bouches vous aussi les oreilles : c'est uniquement au manteau, à la cuculle et au scapulaire – d'aucuns même à une ample et majestueuse barbe – que vous attachez, je pense, le salut de vos âmes, c'est en cela

que vous mettez votre confiance et votre orgueil. Mais faites(-moi) confiance, c'est nus et dépouillés – vous avez beau refuser d'entendre la divine Écriture qui chaque jour vous le répète à grands cris ! – que nous comparâtrons devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive selon qu'il a agi avec son corps, en bien ou en mal.

Si cela est sur le point d'arriver pour tous, où sera alors la robe pour recouvrir et orner nos corps ? donc les scapulaires somptueux ? où donc les manteaux resplendissants et transparents ? où donc les sandales élégantes et robustes ? où donc les cordons tout semblables à des ceintures de femme ? où donc la fréquentation des grands ? où donc le protocole des salutations ? où donc les luttes pour la première place ? où donc le luxe des tables ? où donc – pour parler également de ce sujet – (cette façon) de passer avant son frère et de prendre, dans ce qui est servi, le plus gros et le plus recherché – notre défaut, à moi tout le premier et aux vaniteux comme moi ? où donc, alors, notre enflure et notre jactance, (cette façon) de commander et d'être commandé ? où donc les cellules spacieuses, parées avec luxe comme des chambres nuptiales ? où donc les préséances des offices et des officiers, par quoi nous nous imaginons dépasser les autres ? où donc ce rire effronté et indécent ? où donc les dîners somptueux, les soupers prolongés, accompagnés de conversations déplacées ? où donc alors ces grands noms ? où donc la sainteté que pour le moment on s'imagine que nous avons, ou que nous-mêmes nous imaginons avoir ? où donc les flatteurs d'à présent et les plaisantins, ceux qui nous traitent de saints et essuient la trace de nos pas ? où donc les sièges élevés; et ceux qui par là se croient, plus glorieux que les autres ? où donc les démarches empressées pour obtenir quelque chose ou un pouvoir plus grand ? où donc l'esprit de contradiction, d'insubordination, le refus de paraître inférieur à l'autre ? où donc l'attachement pour les proches ? où donc la gloire des gens du monde et des grands qui nous rendent visite et grâce à qui je me figure et je prétends, moi le premier, misérable que je suis, me rendre plus glorieux que les autres ? où donc la soi-disant prudence de ceux qui tirent gloire de la science et de la sagesse du monde ? où donc la prétention et l'illusion d'être quelque chose, quand nous ne sommes rien ? où donc, alors, la langue bien pendue et les mots qui coulent comme de source ? où donc, alors – ou plutôt dès maintenant –, le sage, où donc le scribe, ou le chercheur de ce siècle : qu'il approche, qu'il vienne, que nous siégions ensemble et que nous délibérions sur le jour et l'heure redoutable et qu'en faisant mouvoir comme on dit tous les ressorts en nous-mêmes et dans les divines Écritures, en les scrutant attentivement, nous en tirions un renseignement, nous apprenions ce que c'est qui sera alors en mesure de nous profiter, pour mettre tous nos soins à nous le procurer.

En vérité, mes frères bien-aimés, comme le proclame expressément toute l'Écriture, grande angoisse, grande crainte et tremblement saisiront en cette heure les paresseux, les mous et les lâches comme moi. Mais bienheureux, frères, celui qui gît maintenant au-dessous de toute créature, s'affligent et pleurant nuit et jour en présence de Dieu, parce qu'alors il se tiendra debout, paré d'une robe, à sa droite. Bienheureux celui qui écoute ces mots et ne se contente pas de gémir et de différer de jour en jour, laissant passer entendu le Seigneur dire : «Faites pénitence,» se met à l'oeuvre. C'est cet homme en effet, qui, comme un serviteur obéissant et reconnaissant, obtiendra miséricorde, au lieu d'être condamné avec les désobéissants. Pour le moment, il sera affranchi de toutes ses passions et deviendra artisan éprouvé de toutes les vertus, et dans le siècle à venir, il sera comblé de délices avec les biens ineffables de Dieu, en compagnie de tous ceux qui depuis toujours lui ont été agréables : puissions-nous tous les obtenir par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.